

Rosalie Fortin-Choquette, 13 ans, rencontre Chrystine Brouillet

Marie-Claude Fortin

Volume 3, numéro 1, automne 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10527ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Fortin, M.-C. (2006). Rosalie Fortin-Choquette, 13 ans, rencontre Chrystine Brouillet. *Entre les lignes*, 3(1), 58–59.

Rosalie Fortin-Choquette, 13 ans, rencontre

CHRYSTINE BROUILLET

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE-CLAUDE FORTIN

ROSALIE FORTIN-CHOQUETTE est une adolescente aux multiples talents. Elle est aussi douée pour la musique que pour le dessin. Écuyère chevronnée, elle fait de l'équitation depuis l'âge de 4 ans. C'est d'ailleurs en lisant *Les Chevaux enchantés* de Chrystine Brouillet que la jeune fille de 13 ans s'est découvert une passion pour la lecture. C'est dans sa maison, à Montréal, que l'auteure d'*Un crime audacieux* a reçu Rosalie. Comble de bonheur, elle avait préparé un plateau de madeleines au citron et aux graines de pavot, tout juste sorties du four. Résumé d'une rencontre très chaleureuse.

ROSALIE FORTIN-CHOQUETTE : Quand avez-vous commencé à écrire ?

CHRYSTINE BROUILLET : Quand j'avais 12 ans, j'étais amoureuse de mon professeur de français et je voulais le séduire. J'écrivais toutes sortes de choses pathétiques et déchirantes pour le toucher. Je lui ai dit : « Quand je vais être grande, je vais être écrivain et je vais vous dédier mon premier roman. » Et c'est ce que j'ai fait. Après on est devenus amis, il a oublié mes sentiments amoureux, ça a fait place à l'amitié ; lui avait 27 ans, il n'était pas vraiment intéressé par moi, heureusement d'ailleurs (rires) !

R. F.-C. : Dans quel contexte aimez-vous écrire ?

C. B. : Dans le calme. Je ne suis pas quelqu'un qui peut travailler dans un endroit bruyant. Il y a des auteurs qui s'installent dans des cafés, pour moi c'est impensable et incroyable, je ne comprends pas comment ils réussissent à se concentrer.

R. F.-C. : Vous inspirez-vous de votre entourage ou de faits que vous avez vécus pour écrire vos livres ?

C. B. : Pas directement, ça m'empêcherait d'écrire ce que je veux. La seule fois où je l'ai fait, c'est quand j'ai écrit les « Maud Graham ». Je voulais donner une meilleure amie à Maud, et j'ai dit à ma meilleure amie Esther que ce personnage allait lui ressembler. C'est elle qui a choisi le nom de Léa. Mais je me suis rendu compte que ça m'empêchait de faire ce que je voulais, je ne voulais pas qu'il arrive des choses dramatiques à Léa, j'avais l'impression que ça porterait malheur à Esther.

R. F.-C. : Pourquoi aimez-vous écrire pour les jeunes ?

C. B. : Je n'aime pas spécialement écrire pour les jeunes, ce que j'aime, c'est la variété. Je ne voudrais pas faire que du roman policier ou que du roman jeunesse. Ce qui me plaît,

c'est de changer de style, de genre. Le plaisir d'écrire pour les jeunes, c'est d'avoir un public qui est très spontané. Dans les salons du livre, les enfants vont faire des réflexions amusantes. Ça me plaît beaucoup, j'aime la fraîcheur et l'enthousiasme. C'est très encourageant de les voir attendre en file 30 minutes parce qu'ils ont envie de voir un auteur qu'ils aiment. Quand on me dit que les jeunes ne lisent plus, que rien ne les intéresse, je trouve ça complètement ridicule, ce n'est pas ce que je vois autour de moi.

R. F.-C. : Êtes-vous disciplinée dans vos horaires d'écriture ou écrivez-vous seulement quand vous en avez envie ?

C. B. : Je suis très disciplinée. Si j'écrivais quand ça me tente... je suis comme n'importe qui, paresseuse, donc... non. Je pense à mon hypothèse ! J'écris le matin, je ne suis pas trop rapide l'après-midi, je suis « du matin », je me lève tôt et j'écris jusqu'à l'heure du dîner ; l'après-midi, je lis des livres de référence pour mes romans ou je fais de la correction.

R. F.-C. : J'ai remarqué qu'il y avait un personnage daltonien dans plusieurs de vos livres, est-ce qu'il y a une raison à cela ?

C. B. : Oui, dans ma famille, il y a plusieurs daltoniens, dont mon grand-père. Du côté de ma mère – elles étaient cinq filles –, chacune a eu des enfants et il y a un daltonien par famille. Mon frère Jean est daltonien, et quand on était enfants, c'était rigolo parce qu'il pouvait porter des chaussettes dépareillées, il achetait des poivrons rouges au lieu des verts, il voyait des épinettes jaunes. C'est toujours amusant de lui demander de quelle couleur il voit ceci ou cela... à part le bleu, qu'il peut distinguer.

R. F.-C. : Quel livre avez-vous aimé le mieux écrire ?

C. B. : Je ne sais pas, parce que je n'aime pas écrire. Je trouve ça intéressant comme travail,



Christine Brouillet : « Il faut être dans la vie, en profiter. Si l'on ne vit pas, on n'aura pas grand-chose à raconter. »

mais... je n'ai pas de plaisir à écrire. Le plaisir, pour moi, ça suppose l'abandon, c'est cuisiner, recevoir des amis, s'amuser. Quand on écrit, on est très concentré. J'ai tout de même eu beaucoup de plaisir en écrivant *Les neuf vies d'Édouard*. Valentin, mon chat, était le héros du livre. On peut dire que j'ai écrit un roman avec le héros sur les genoux! Il était âgé à l'époque. Le livre, c'est le souvenir de nos années ensemble, de ce qu'il m'a donné.

R. F.-C. : Gagne-t-on bien sa vie en général en étant écrivain ?

C. B. : Je peux dire que je gagne ma vie correctement, mais ce serait mentir de dire que c'est le sort de la plupart des écrivains. On est peut-être une dizaine ou une quinzaine au Québec à en vivre bien, mais il faut produire beaucoup, occuper le terrain, avoir de la chance. Beaucoup de gens pensent que pour être écrivain, ça prend de l'imagination, mais ce n'est pas ça le plus important. Plein de gens ont de l'imagination, mais n'arrivent pas à aller au bout des idées. Le succès, c'est 80 % de travail, 10 % de talent et 10 % de chance.

R. F.-C. : Croyez-vous que votre style d'écriture a évolué depuis vos débuts ?

CHRISTINE BROUILLET est une véritable vedette du monde littéraire. Auteure de romans policiers renommée, elle a créé le personnage de l'inspectrice Maud Graham, aujourd'hui célèbre. En plus de ses romans historiques, de livres sur la cuisine, les peintres, Paris, elle a écrit d'innombrables romans pour la jeunesse, dont la série des Clémentine (*Clémentine aux quatre vents*, *Clémentine n'aime pas sa voisine*), *Les collégiens mènent*

C. B. : J'espère que je me suis améliorée. Je pense que je sais davantage quel ton choisir. Aujourd'hui, quand j'écris les « Maud Graham », par exemple, je sais que je vais avoir un style plus rythmé, que ça se passe aujourd'hui, que c'est contemporain, que c'est un policier. Quand j'écris un roman historique, j'adopte un style plus lyrique. Malheureusement et heureusement, je pense que je vais apprendre à écrire jusqu'à la fin de mes jours.

R. F.-C. : Que recommanderiez-vous à un jeune qui voudrait devenir écrivain ?

C. B. : Lire de grands auteurs. Les auteurs importants, ceux qui ont traversé le temps, Zola, Maupassant, Dumas, ce sont eux, mes maîtres. Il faut aussi s'interroger, lire des livres sur le métier, sur le travail d'écrivain. Ça s'apprend comme n'importe quel métier. Il faut aussi lire des choses différentes. Tout ce que l'on fait, que ce soit des crêpes ou du parfum, s'intéresser aux chevaux ou aux chiens, tout ce que l'on apprend nous sert quand on écrit. Il faut être dans la vie, en profiter. Si l'on ne vit pas, on n'aura pas grand-chose à raconter. ■

l'enquête, *Un crime audacieux*, *Un jeu dangereux*, etc. Elle est régulièrement invitée à la télévision et à la radio pour partager ses passions, que ce soit la littérature, la cuisine, les vins ou les parfums. Christine Brouillet a reçu de nombreux prix, dont le Prix du Signet d'or désignant l'auteur préféré des jeunes, à deux reprises, et le Prix du public au Salon du livre de Montréal en 1995.

QUELQUES INCONTOURNABLES DE CHRISTINE BROUILLET :



**UN JEU
DANGEREUX**
[1989], La courte
échelle,
coll. ADO, 2005



**CLÉMENTINE
N'AIME PAS SA
VOISINE**
La courte échelle,
coll. Premier
roman, 2001



**LES COLLÉGIENS
MÈNENT
L'ENQUÊTE**
Pocket,
2000

PHOTO : ÉLIANE BRODEUR